

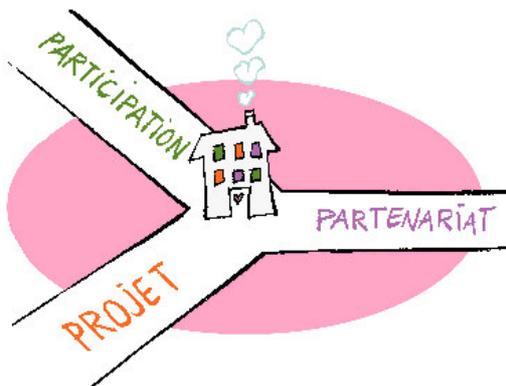
10^e CNAAG

Mercredi, la première journée de congrès s'est terminée par des carrefours d'échanges. Les participants étaient invités à partager leurs points de vue sur différentes thématiques. Après une nuit de repos bien méritée, le congrès a repris avec les retours sur ces carrefours. Bernard Hervy en a ensuite réalisé une synthèse et Michèle Dion, professeur émérite de démographie à l'Université de Bourgogne, a réagi à chaud, en tant que grand témoin.

Synthèse des carrefours : faire preuve d'une grande adaptabilité

Aujourd'hui, de nouvelles structures d'accueil destinées aux personnes âgées se créent, des métiers nouveaux émergent, les relations entre domicile et institutions évoluent... Selon Bernard Hervy, ces changements exigent de l'animateur une très grande adaptabilité. Mais il a les moyens pour y parvenir :

- le métier n'est plus émergent, il est reconnu, bâti sur une filière qui permet différents niveaux d'interventions selon les diplômes obtenus. L'animateur n'a plus à défendre son territoire. Les enjeux de pouvoir sont dépassés. Il peut passer à



des enjeux de coopération, d'ouverture.

- l'animateur peut s'appuyer sur la démarche : projet, participation, partenariat. En se reposant sur ces 3 piliers, il peut voir arriver les évolutions avec une certaine sérénité. Il possède les outils nécessaires à l'adaptation.

Bernard Hervy a constaté que tous les carrefours d'échanges ont débuté par une analyse, s'interrogeant sur le pourquoi et le sens des évolutions. Il observe que la profession est aujourd'hui plus mûre, plus construite. Elle possède ses références et de grandes possibilités d'évolutions.

Réaction du grand témoin : les animateurs sont géniaux

Collaborer avec les universités

Tout d'abord, Michèle Dion s'est dite meurtrie car, lors des échanges, l'université n'a été évoquée à aucun moment. Elle a lancé une invitation aux animateurs présents : « Tournez-vous vers les universités ! ». Tout le monde aurait à gagner à se fréquenter. Il faut réfléchir ensemble. Dans presque tous les domaines universitaires, il y a aujourd'hui des recherches sur le vieillissement. Les universitaires ont de la théorie à revendre mais pour la pratique, c'est autre chose... Et les animateurs ont besoin des chiffres pour donner du sens à leur démarche.

S'appuyer sur les compétences des animateurs

Michèle Dion a fait part de son expérience concernant ses recherches dans le vieillissement des populations. Elle a témoigné d'un projet de recherche qui consistait à définir la maison de retraite idéale. Elle souhaitait recueillir la parole des personnes âgées. Mais quand la question leur était posée, elles répondaient : « La maison de retraite idéale, c'est ici ». Bien sûr, ce n'était pas le reflet de

ce qu'elles pensaient. C'est grâce aux temps d'échanges mis en place par les animateurs que la parole a pu se débloquent. Pour certains, la maison de retraite idéale était par exemple à la campagne.

La proximité : un faux ami

Madame Dion a évoqué le département de la Nièvre, très rural, où dans certains cantons, plus de 50 % de la population a plus de 60 ans. Les EHPAD y sont de petites structures. Il existe une forte proximité entre le personnel et les résidents... pas toujours bénéfique.

Comment rester bienveillant avec l'ancienne institutrice qui vous a puni à maintes reprises ? On rêve qu'à la campagne, le climat y est plus pur, mais la proximité peut y être enfermante.

Les contraintes de la collectivité

Michèle Dion a aussi évoqué le fait que la population des établissements a beaucoup changé. Les personnes y arrivent parce qu'elles ne peuvent plus rester à domicile. Elles sont contraintes, à 85 ans, de revenir à une vie en collectivité. Elles doivent



respecter un règlement intérieur, se plier à un certain nombre d'obligations. Il n'est plus possible de prendre son petit déjeuner en pyjama, de le déguster en faisant des mots croisés. Michèle Dion a l'image d'un établissement où toutes les personnes étaient habillées, endimanchées, dès 8 h le matin. Mais elles n'avaient rien à faire ensuite...

Et puis les résidents sont confrontés à la vraie solitude : ils ont perdu leurs amis, leur conjoint. Ils n'ont plus de témoins de leur propre histoire.

Autre constat : les personnes ont des difficultés à se repérer entre les différents intervenants : l'infirmière, l'aide-soignante, la personne « faisant fonction de »...

Dans les établissements, l'autonomie est restreinte à cause d'une forte demande de sécurité venant de la direction mais aussi des familles.

Michèle Dion remarque que nous vivons dans une société de plus en plus procédurière. Elle participait

à un atelier généalogie dans une résidence. Un avocat a demandé si le consentement des malades avait été recueilli. Les démarches s'annonçant trop complexes, l'atelier a été fermé.

Michèle Dion a aussi rappelé aux animateurs que leur journée finie, ils avaient la possibilité de rentrer chez eux, ce qui n'est pas le cas des résidents.

Comment faire « nous » ?

Enfin, Michèle Dion a conclu en observant que la société n'est pas individualiste. Mais aujourd'hui on se fait une haute idée de chaque individu et c'est bien. Nous sommes uniques. Personne ne nous remplacera. La question est donc comment faire « nous » avec la somme des individus ?

Enfin, elle a rappelé que l'adaptabilité est un signe d'intelligence. Bien souvent, les animateurs sont dans des situations où ils sont absolument géniaux.

Dynamiques sociales : de nouvelles approches pour travailler dans l'animation de la vie sociale ?

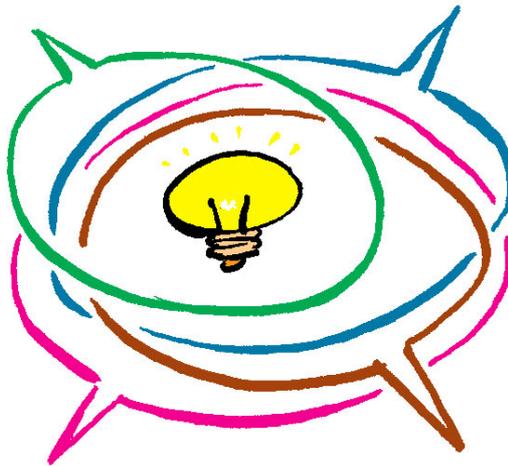
Lors d'une table ronde, des professionnels étaient invités à présenter leurs pratiques pour témoigner de l'évolution de l'animation.

Vill'âge bleu à Dijon

Florence Lefebvre était animatrice en EHPAD. Aujourd'hui, elle est accompagnatrice à la vie sociale dans le Vill'âge bleu de Bretenière, créé par la Mutualité Française Bourguignonne. C'est un groupement de logements individuels pour des retraités mais où vivent également des familles. 14 logements de plain-pied ont été construits. Ils accueillent 17 personnes de 62 à 92 ans, qui craignaient l'isolement, l'insécurité liée au fait de vivre seul... Florence a été embauchée pour développer le lien social entre les habitants. Elle vit dans le village, dans un logement un peu à l'écart. Elle dispose d'une salle polyvalente, dans laquelle il est possible de partager des activités, des repas... Elle est aussi un trait d'union avec le village, les élus, les associations locales...

Approche pluridisciplinaire

Patrice Sylvestre a débuté dans la profession avec un BAPAAT, il est aujourd'hui cadre socio-éducatif au Centre hospitalier de Cannes. Son rôle est de développer des collaborations avec différents corps de métiers : soignants, agents administratifs, cuisiniers... Cette richesse dans la diversité des compétences est pour lui très importante. Cependant, il préfère que seules 4-5 personnes motivées s'impliquent plutôt que de faire du quantitatif. Il a constaté qu'une astuce fonctionne pour que les personnes un peu rétives s'investissent : partir des centres d'intérêt



de chacun. Un soignant passionné de peinture prendra du plaisir à organiser une activité sur ce thème. Dans le cadre de la journée de solidarité, il a proposé aux 2 000 employés de donner une journée de congé ou de passer 3 h 30 avec les personnes âgées.

Patrice souhaite aussi que les personnes âgées ne soient pas oubliées. Avec un peu d'inventivité, beaucoup d'animations peuvent être proposées. Internet est un outil formidable pour aborder des

thèmes que les personnes ont à cœur.

Projet territorial de santé et... social

Franck Bado a un parcours atypique, à la fois dans le domaine de l'animation et dans celui du commerce. Ce sont ces compétences diverses qui ont intéressé le département de la Corrèze. Un audit avait été réalisé, mettant en exergue les problèmes de santé publique dont celui du maintien à domicile. Franck a été recruté comme directeur-coordonnateur pour développer de la cohésion territoriale entre les initiatives du médico-social et du sanitaire. Sa mission est notamment de créer des outils communs de coopération, de coordination, comme par exemple l'utilisation d'une messagerie sécurisée pour favoriser les échanges.

Facilitateur de vie

Denis L'Huillier, initialement éducateur spécialisé, est très engagé dans le respect des libertés individuelles. Aujourd'hui directeur, il a fait le choix, dans son EHPAD de 111 résidents à Nancy, de recruter 2 animateurs à temps plein. Constatant qu'il est difficile pour une personne arrivant dans l'établissement de trouver ses repères, il a développé la fonction de

facilitateur de vie. Ce rôle est dévolu à un animateur. Il est présent dès la première visite d'établissement, puis accompagne la personne âgée dans sa découverte de la structure. Parfois, cela peut durer jusqu'à 3 semaines. Le facilitateur de vie présente les voisins de chambre, le personnel soignant, le

cuisinier... Il écoute les attentes de la personne : quand souhaite-t-elle se laver ? À quelle heure veut-elle prendre son petit déjeuner ? ... Il transmet ensuite les choix du résident aux différents acteurs de la structure. Aujourd'hui, d'autres personnes souhaitent se former à ce rôle de facilitateur de vie.

1^{er} prix des Anim'awards : Les Anim'Chartirpontaines

Jouars-Pontchartain est une petite commune des Yvelines, d'environ 5000 habitants... Malgré sa petite taille, elle est traversée par des milliers de véhicules. Et cela a son importance ! 3 animatrices du Centre hospitalier de la Mauldre ont eu l'idée de saisir cette particularité routière pour valoriser les personnes âgées. Elles leur ont proposé de décorer les ronds-points stratégiques du village. Armées de papier



de verre, de rouleaux et de peinture, elles se sont attaquées à embellir le paysage... Pour Noël, un Père Noël et ses rennes en bois s'envolaient vers le ciel ! Pour la scène de la saison suivante, les résidents ont redécouvert les cucurbitacées. Ils ont semé, repiqué les plants, décoré un tipi de haricots verts et de

mais... Chaque fois, les services techniques de la municipalité ont apporté leur soutien à l'installation.

Les ronds-points ont été inaugurés par le maire, qui s'est prêté au jeu des photos avec les résidents. Quelle fierté d'apparaître dans le journal et sur internet, mais surtout de contribuer à l'embellissement de la commune et de se sentir citoyen actif ! « *C'est nous qui*

l'avons fait, nous sommes des personnes vivantes ! » a déclaré l'une des participantes.

Quel sera le thème des prochains décors ? Chut, c'est encore un secret ! Mais on peut déjà vous dire que les enfants du centre de loisirs s'associeront à leur réalisation !

2^e prix : Coup de théâtre en EHPAD !

« *Je commence une carrière théâtrale à 95 ans, c'est pas banal* ». À la résidence René Marion, de Roybon (38), les personnes âgées se sont lancées dans le théâtre. Au départ, la troupe « Les Têtes blanches », devait juste faire un spectacle pour la fête de Noël. Pour l'occasion, elle a créé sa propre pièce. Mais face au succès remporté, le directeur l'a conviée pour une seconde représentation, lors des vœux... Et pourquoi donc s'arrêter là ? Les Têtes blanches sont parties en tournée. Elles se sont rendues dans 11 EHPAD et 2 lycées. « *On dirait la tournée des enfoirés* », a dit l'un

d'eux. Les acteurs ont pris leur rôle à cœur. Pas question de manquer une représentation. L'une des dames a demandé à son chirurgien de choisir une autre date pour son opération... Faut dire que c'est agréable, d'apprendre à tout âge : « *Plus je pars en tournée, moins je suis timide ! Cela me permet de repousser mes limites et d'oser parler* ». Et puis, quelle joie de pouvoir dire, comme cette résidente : « *Vous avez vu mes enfants ? Ils sont épatés de voir leur maman sur scène. Je ne pensais pas les surprendre encore aujourd'hui !* ». C'est sûr, les Têtes blanches vont repartir !

3^e prix : Les aventures d'Ernest

Avec de très petits moyens mais une grande sensibilité, il est possible de faire de belles choses ! Sandra Brice est agent des services logistiques, autrement dit, femme de ménage, dans un EHPAD de Thionville, du groupe SOS seniors. Elle consacre 3h30 par jour à des temps d'animation. Souvent, les personnes se retrouvent l'après-midi autour de jeux de société, de mémoire... Sandra a constaté que ces activités se terminaient toujours par un moment d'échanges durant lequel elle récoltait quelques bribes de la vie des gens, notées sur un morceau de papier... Qu'en faire ? L'idée est venue de rassembler ces petits récits dans un livre. Un personnage est né ! Les résidents l'ont appelé

« Ernest ». Ce héros vit en maison de retraite, entouré de femmes. Le récit de son quotidien est alimenté par des instants de vie des résidents. Ils se sont rassemblés pour construire son histoire, écrire le premier chapitre de sa vie... Et puis, Ernest a eu des envies de voyage. Il s'est fait globe-trotter. Sandra a adressé le début du roman à un autre EHPAD qui, sur le principe du cadavre exquis, a poursuivi son récit. Petit-à-petit, l'histoire s'est enrichie. Sandra et les résidents veillent à sa cohérence...

Vite Lu espère avoir l'occasion prochainement de partager avec vous « Les aventures d'Ernest »... Et qui sait, peut-être cela vous donnera-t-il l'envie d'étoffer sa vie !